Extrait n°4

Le mariage a été célébré et les invités dînent et font la fête. Le marié ne semble pas être dans son assiette et demande à parler au narrateur.

M.Alphonse me tira dans l'embrasure d'une fenêtre, et me dit en détournant les yeux:

"Vous allez vous moquer de moi... Mais je ne sais ce que j'ai... je suis ensorcelé! le diable m'emporte! " […]

" Vous avez trop bu de vin de Collioure, mon cher monsieur Alphonse, lui dis-je. Je vous avais prévenu.

- Oui, peut-être. Mais c'est quelque chose de bien plus terrible. "

Il avait la voix entrecoupée. Je le crus tout à fait ivre.

"Vous savez bien mon anneau? poursuivit-il après un silence.

- Eh bien! on l'a pris ?

- Non.

- En ce cas, vous l'avez ?

- Non... je... je ne puis l'ôter du doigt de cette diable de Vénus.

- Bon! vous n'avez pas tiré assez fort.

- Si fait... Mais la Vénus... elle a serré le doigt. "

Il me regardait fixement d'un air hagard, s'appuyant à l'espagnolette[1] pour ne pas tomber.

" Quel conte! lui dis-je. Vous avez trop enfoncé l'anneau. Demain vous l'aurez avec des tenailles. Mais prenez garde de gâter la statue.

- Non, vous dis-je. Le doigt de la Vénus est retiré, reployé; elle serre la main, m'entendez-vous?... C'est ma femme, apparemment, puisque je lui ai donné mon anneau... Elle ne veut plus le rendre. "

J'éprouvai un frisson subit, et j'eus un instant la chair de poule. Puis, un grand soupir qu'il fit m'envoya une bouffée de vin, et toute émotion disparut.

Le misérable, pensai-je, est complètement ivre.

" Vous êtes antiquaire, monsieur, ajouta le marié d'un ton lamentable; vous connaissez ces statues-là... il y a peut-être quelque ressort, quelque diablerie[2], que je ne connais point... Si vous alliez voir?

- Volontiers, dis-je. Venez avec moi.

- Non, j'aime mieux que vous y alliez seul. "

Je sortis du salon.

Le temps avait changé pendant le souper, et la pluie commençait à tomber avec force. J'allais demander un parapluie, lorsqu'une réflexion m'arrêta. Je serais un bien grand sot, me dis-je, d'aller vérifier ce que m'a dit un homme ivre! Peut-être, d'ailleurs, a-t-il voulu me faire quelque méchante plaisanterie pour apprêter à rire à ces honnêtes provinciaux; et le moins qu'il puisse m'en arriver, c'est d'être trempé jusqu'aux os et d'attraper un bon rhume.

De la porte je jetai un coup d'œil sur la statue ruisselante d'eau, et je montai dans ma chambre sans rentrer dans le salon. Je me couchai ; mais le sommeil fut long à venir. Toutes les scènes de la journée se représentaient à mon esprit. Je pensais à cette jeune fille si belle et si pure abandonnée à un ivrogne brutal. Quelle odieuse chose, me disais-je, qu'un mariage de convenance [3]! Un maire revêt une écharpe tricolore, un curé une étole, et voilà la plus honnête fille du monde livrée au Minotaure[4] ! Deux êtres qui ne s'aiment pas, que peuvent-ils se dire dans un pareil moment, que

[1] Système à poignée tournante servant à fermer les fenêtres

[2] Mécanisme ou machination diabolique

[3] Un mariage arrangé

[4] Créature mythologique, monstre au corps d'homme et à la tête de taureau

deux amants achèteraient au prix de leur existence ? Une femme peut-elle jamais aimer un homme qu'elle aura vu grossier une fois ? Les premières impressions ne s'effacent pas, et j'en suis sûr, ce M. Alphonse méritera bien d'être haï...

Durant mon monologue, que j'abrège beaucoup, j'avais entendu force allées et venues dans la maison, les portes s'ouvrir et se fermer, des voitures partir; puis il me semblait avoir entendu sur l'escalier les pas légers de plusieurs femmes se dirigeant vers l'extrémité du corridor opposé à ma chambre. C'était probablement le cortège de la mariée qu'on menait au lit. Ensuite on avait redescendu l'escalier. La porte de Mme de Peyrehorade s'était fermée. Que cette pauvre fille, me dis-je, doit être troublée et mal à son aise ! Je me tournais dans mon lit de mauvaise humeur. Un garçon[5] joue un sot rôle dans une maison où s'accomplit un mariage.

Le silence régnait depuis quelque temps lorsqu'il fut troublé par des pas lourds qui montaient l'escalier. Les marches de bois craquèrent fortement.

" Quel butor[6] ! m'écriai-je.

Je parie qu'il va tomber dans l'escalier. "

Tout redevint tranquille. Je pris un livre pour changer le cours de mes idées. C'était une statistique du département, ornée d'un mémoire de M. de Peyrehorade sur les monuments druidiques de l'arrondissement de Prades. Je m'assoupis à la troisième page.

Questions de compréhension

NB : les réponses doivent être rédigées.

1) Quel est le problème que rencontre Alphonse ?

_____
_____
_____

2) Comment l'explique-t-il ?

_____
_____
_____

3) Que demande-t-il au narrateur?

_____
_____
_____

4) Que fait finalement le narrateur ?

_____
_____
_____

[5] Célibataire
[6] Homme grossier